

128 125.

# EUSTACHE,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. AUG. DUCHATELARD ET E.-F. VAREZ ;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre Saint-Marcel, le 5 septembre 1839.

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

EUSTACHE, marchand ambulancier.....	MM. KOPP.
THOMAS, limonadier.....	OUARD.
LECOQ, pâtissier, bossu.....	LACOURIÈRE.
GOULARD, chapelier en vieux, boiteux.....	GUITEL.
BRINDOEILLET, herboriste, 60 ans.....	LETUR.
POLYTE, garçon de café.....	JULLIEN.
CHARLOTTE, fille de Thomas.....	M <sup>lle</sup> ESTHER.

La scène se passe à Paris, chez Thomas.

Le théâtre représente l'intérieur d'un café de modeste apparence. Porte d'entrée au fond; à gauche, un comptoir sur lequel sont disposés plusieurs carafons, près d'une lampe non allumée; un fauteuil derrière le comptoir. De chaque côté du comptoir, une porte, dont la dernière est surmontée du mot : *Billard*. A droite et à gauche, des tables et des tabourets. Un quinquet non allumé pend au milieu de la salle.

### SCÈNE I.

POLYTE, assis devant la première table de droite, un journal à la main; puis THOMAS, et CHARLOTTE ensuite.

THOMAS, appelant d'une pièce voisine.

Polyte!...

POLYTE, lisant.

« Le gros et puissant Méhémet-Ali, vice-... »

THOMAS.

Polyte!...

POLYTE, lisant.

« ...roi, a dégommé le schah... »

THOMAS.

Polyte!...

POLYTE, se tournant vers la porte d'où Thomas l'appelle.

Après?... (Se remettant à lire.) « A dégommé le schah... »

THOMAS, entrant.

Polyte, as-tu fait réchauffer le café d'hier?

POLYTE.

C'est fait, monsieur Thomas.

THOMAS.

As-tu brossé le billard?

POLYTE.

C'est fait.

THOMAS.

As-tu?...

POLYTE.

C'est fait, qu'on vous dit!

THOMAS.

Et le journal, l'as-tu mis sur la planche?

POLYTE, toujours les yeux sur le journal.

Vous voyez bien que je suis après. (A part.) Est-il assommant, cet être-là!

THOMAS, lui arrachant le journal des mains.

Il y paraît!.. (Charlotte entre.) Et toi, Charlotte, ta toilette?...

CHARLOTTE, avec indolence.

Je suis bien comme ça.

THOMAS.

Charlotte, Charlotte! tu te négliges... et, si tu continues, tu verras que notre établissement finira par décliner. Songe d'ailleurs que trois bons partis se présentent à la fois pour t'épouser, et que, si tu ne cherches pas à leur plaire, tu pourrais bien n'en attraper aucun.

CHARLOTTE, soupirant.

Ah! ce ne sont pas eux que je voudrais attraper!... Il en est un...

THOMAS.

Charlotte!.. nous nous fâcherons!.. Je t'ai dé-

fendu de penser davantage à Eustache... un mauvais sujet, que j'ai été forcé de chasser, en raison de son immoralité... et des bains de pied dont il inondait les consommateurs!... N'est-ce pas, Polyte?..

POLYTE, qui a repris le journal, machinalement.  
Oui, monsieur Thomas.

CHARLOTTE.

Dieu! que l'avarice est aveugle!... Un jeune homme qui était aimé de tout le monde!... un jeune homme qui portait la cafetière et le tabellier comme bien peu en sont capables!... N'est-il pas vrai, Polyte?..

POLYTE, de même.

Oui, mademoiselle Charlotte.

THOMAS.

Enfin, tu as sous la main des hommes qui ont un état tout fait, et qu'en outre on s'accorde, dans le quartier, à regarder comme des gens de beaucoup d'esprit...

CHARLOTTE.

Que voulez-vous que j'en fasse, de leur esprit?

AIR : Du ballet des Pierrots.

Qu'une autre, à ma place, convoite  
Le nœud qu'vous avez résolu!...  
De vos trois soupirans : l'un boîte,  
L'autre est petit, laid et bossu ;  
Le troisième, avec son air tendre,  
A vot' âge... Et l'on conviendra  
Qu'il faudrait d' l'esprit à revendre,  
Pour racheter ces défauts-là!...

THOMAS.

Comme la jeunesse raisonne!.. ça ne voit pas plus loin que son nez... Heureusement que j'y vois clair pour deux, et que je saurai mettre ordre à vos caprices.... Vous entendez, mademoiselle?.. (A Polyte.) Polyte, je descends à la cave; si tu as besoin de moi, tu m'appelleras.

(Il sort.)

## SCÈNE II.

CHARLOTTE, POLYTE.

CHARLOTTE.

La belle avance d'avoir des parens, pour qu'ils s'amuse à contrecarrer vos inclinations!

POLYTE, se levant.

Le fait est que je ne sais pas à quoi ça sert, les parens... On devrait les abolir!

CHARLOTTE.

Vouloir nous donner des maris qui soient de leur goût... comme s'ils devaient les épouser eux-mêmes!

POLYTE.

Ça n'a pas l'ombre du bon sens... Ah! si vous étiez majeure, ça serait bien différent: vous feriez, en un tour de main, une bonne assommati on res-

pectueuse à votre dur-à-cuire de père, et tout serait bâclé... Mais, n'importe!...

AIR : On dit que je suis sans malice.

Je dis qu' c'est un' chose arbitraire,  
D' la part de vot' bonhomme' de père,  
De prétendre vous imposer  
Celui que vous d'vez épouser!...  
N'épousez pas! fait's résistance!...  
Car on doit êtr' libre, je pense,  
De s' moquer d'un père entêté... } bis.  
Sous un régim' de liberté!...

CHARLOTTE.

Tu penses donc comme moi, Polyte?

POLYTE.

Si je pense comme vous!... par exemple!... et comme qui donc que je penserais?

CHARLOTTE.

Ah! Polyte, tu ne sais pas encore tout!...

POLYTE.

Bah!... Est-ce que?...

CHARLOTTE.

Hé! mon Dieu, oui!

POLYTE, ébahi.

Qu'est-ce que vous dites là?

CHARLOTTE.

La vérité, Polyte!... Juge de mon embarras!..

POLYTE.

Ah! sapristi!... Cependant, s'il faut tout vous dire, je ne sais pas de quoi vous voulez parler.

CHARLOTTE.

Comment! tu ne devines pas qu'Eustache est en route pour Paris, et qu'il m'annonce son arrivée, pour aujourd'hui même?..

POLYTE.

En v'là une, de nouvelle!

CHARLOTTE.

Tiens, voici sa lettre... (Elle tire de son sein une petite lettre, qu'elle déplie lentement, et qui, à mesure qu'elle lit, devient une longue pancarte.) Quels beaux sentimens! quelle ardeur passionnée! quel choix d'expressions!... Ça en fait mal... Écoute bien... (Lisant.) « Mademoiselle, j'étais t'en train de faire » ma ronde à Chartres, en Beauce, oùsque j'offrais, » à la pratique, mâle et fumelle, mes bas, mes » madras et mes belles magnières, lorsque la Re- » nommée, avec toutes ses bouches, est venue » m'apprendre quelque chose d'assez dépravé de » votre part... Quoi! vous trahissez vos sermens! » Quoi! vous allez serrer le nœud avec un parti- » culier, que ça n'est pas moi!... Et votre père!... » Qu'est-ce que c'est que votre père?... pas autre » chose que l'auteur de vos jours...»

POLYTE.

Comprends pas... Ça ne fait rien, tant pire!... Allez toujours.

CHARLOTTE, continuant.

« Eh bien! ce père, qu'on n'en trouverait pas un » pareil dessous toute la calotte assurée, et même

» ailleurs, ce père inexorable... il sera content !...  
 » Je vous le sinifie hautement, si votre hyménée,  
 » avec cet autre paltoquet, se confectionne, je com-  
 » mets sur ma personne le crime affreux d'infanti-  
 » cide !... Songez-y, ô Charlotte ! je vole, je cours,  
 » je pars... Je serai à Paris à onze heures du ma-  
 » tin ; à onze heures cinq, il faut que je sache mon  
 » sort !... Pardon de l'incohérence des précédens  
 » paragraphes, mais vous savez que l'amour exces-  
 » sif rend l'homme bête comme une oie... Je sou-  
 » haite que la présente vous trouve de même, et suis,  
 » à la vie et à la mort, votre infortuné amant,  
 » victime et serviteur. Signé, Eustache.» (Repliant  
 sa lettre.) Eh bien ! Polyte, que dis-tu d'un pareil  
 poulet ?

POLYTE, s'essuyant les yeux.

J'en dis... J'en dis qu'il n'est pas tendre et qu'il  
 n'en faudrait pas beaucoup plus pour faire pleurer  
 une estatue à chaudes larmes.

CHARLOTTE.

Et voilà l'homme dont on voudrait me priver !

POLYTE.

Faudrait, pour ça, être une vraie bête féroce !..  
 Mais, attention ! v'là deux de vos soupirans qui  
 viennent se gargariser d'un verre de quéque  
 chose.

CHARLOTTE.

Je rentre bien vite ! car je ne peux pas les voir.  
 (Elle rentre.)

SCÈNE III.

POLYTE, GOULARD un chapeau à la main,  
 BRINDOEILLET.

GOULARD, à Brindœillet.

Laisse-moi donc tranquille, avec ta profession !  
 Semble-t-y pas que tu es l'andessus de tous les  
 mortels ?... Tiens, voilà un chapeau qu'avait pas  
 figure humaine, et que je vas rendre à la pratique :  
 je voudrais bien savoir si, avec ton état d'helborisse,  
 t'aurais été capable de le rafistoler comme ça...  
 (A part.) Il paraît que M<sup>me</sup> Charlotte n'est pas là.

BRINDOEILLET.

Tu me dis une bévée, vu que t'es retapeur de  
 chapeaux, de ton état, et que je ne le suis pas...  
 Et je vas te prouver, comme deux et deux font...

POLYTE, se mettant entre eux et les interrompant.

Qu'est-ce qui faut vous servir ?

GOULARD.

Sers-nous vivement deux petits verres.

(Ils vont s'asseoir devant la première table de droite.)

BRINDOEILLET, à Goulard.

Pour t'en revenir à ma profession, je te disais  
 donc que, tel que tu me vois, j'ai manqué d'être  
 approuvé par la Fagulté de médecine, qui a man-  
 qué de me trouver propre à être élu apothicaire...

GOULARD.

Toi, apothicaire !... en y'là une bonne ! Mais tu  
 ne sais donc pas que, pour être apothicaire, il faut

des moilliens que tu n'auras jamais de ta vie vi-  
 vante, ni de tes jours ?... Je te conseille de viser à  
 un autre but.

BRINDOEILLET.

Ça te va bien, à toi, qu'es brosseur de vieux cha-  
 peaux, de vouloir me ranger dans une case infé-  
 rieure !... Si l'étais chapelier, encore ! mais t'es  
 pas même chapelier...

GOULARD.

Je ne suis pas chapelier ! que tu dis ? Qu'est-ce  
 que je suis donc ?... Je ne travaille pas dans le  
 neuf, c'est vrai ; mais je n'en ai que plus de génie.  
 Moi, je fais plus que de créer, je ressuscite... Tu  
 vas m'apporter une coiffure défoncée, démolie, les  
 bords défigurés, un vrai chapeau de malfaiteur,  
 que, dans les vingt-quatre heures, je lui donnerai  
 une mine agaçante comme à celui que je vas ren-  
 dre tout à l'heure... Tiens, regarde-moi ça... (Il  
 montre un chapeau de forme ancienne et en mauvais  
 état.)

BRINDOEILLET.

Tu ne penses pas à le reporter, ton chapeau ?

GOULARD.

T'as raison, va falloir que j'y trotte. (Il boit. —  
 A part, en se levant.) Je crois qu'il veut m'éloigner,  
 par rapport à la Charlotte... mais bon pied, bon  
 œil !... (Apercevant Lecoq.) Ah ! ah ! v'là l'autre...  
 Restons en observation. (Il se rassied et fait sem-  
 blant de lire le journal.)

SCÈNE IV.

POLYTE, BRINDOEILLET, LECOQ,  
 THOMAS, GOULARD.

LECOQ, portant une corbeille.

Bonjour tout le monde et la compagnie... (A  
 Thomas qui entre.) Bonjour, papa Thomas.

THOMAS.

Votre serviteur, monsieur Lecoq... Qu'est-ce  
 que vous apportez donc là ?

LECOQ.

Ceci ? c'est du fruit de ma belle et légère indus-  
 trie... des échaudés pour votre établissement ; la  
 ration habituelle.

THOMAS.

Et vous vous donnez la peine d'apporter ça  
 vous-même ?

LECOQ.

Mais oui. Je me donne cette peine pour une infi-  
 nité de raisons : primo, ça me fait prendre l'air ; se-  
 cundo, ça me laisse entrevoir la perspective de  
 votre adorable fille.

GOULARD, à part.

C'est ça... Je m'en doutais.

THOMAS, à Lecoq.

Vous êtes bien honnête.

BRINDOEILLET, à part, en lorgnant Lecoq.

En voilà-t-y un, de langage mielleux !... Heu-  
 reusement que la divine Providence a daigné le  
 gratifier d'un dos abominable !

LECOQ.

Mais où donc qu'elle est, cette riante Charlotte, et pourquoi n'embellit-elle pas ce comptoir du charme de sa prestance?... (Apercevant Charlotte.) Ah! la voici!..

GOULARD, toujours assis, et quittant son journal.  
Allons, père Thomas, un canard au cent de domino...

THOMAS.

Ça y est.

(Polyte leur donne un domino et rentre.)

## SCÈNE V.

BRINDOEILLET, CHARLOTTE, LECOQ,  
THOMAS, GOULARD.

LECOQ, à Charlotte.

Enfin, mademoiselle Charlotte, nous avons le bonheur de vous posséder!..

CHARLOTTE, un panier à la main.

Pas pour long-temps, messieurs.

LECOQ.

Qu'est-ce à dire?..

BRINDOEILLET.

Que signifie?..

CHARLOTTE.

Rien de plus simple : je vais faire le marché.

LECOQ.

Il faut faire son marché, d'accord; mais on peut le faire une heure plus tard... surtout lorsqu'il y a ici des cœurs qui déploreraient votre cruelle absence.... L'absence! mademoiselle Charlotte.... Dieu! l'absence!.. si vous saviez tout ce que ce mot a de déchirant et... de sciant!

BRINDOEILLET.

Ah! oui, l'absence..

GOULARD, à part.

Allez votre train!.. j'ai mon tour.

LECOQ, à Charlotte.

Faut, pour ça, entendre les romances oùsqu'on gémit sur l'éloignement d'un objet enchanteur... Mais, à propos de romances... en voici une assez transparente, que je viens de composer en pétrissant ma pâte... et j'espère que vous allez en savourer la fraîcheur printannière. Attention!.. la chose est tirée des dieux de la fable, et de ma composition... Vous y êtes?.. Bon. Écoutez bien, mademoiselle Charlotte.

AIR : de la Sentinelle.

Junon, Minerve et la belle Cypris,  
Sur leurs appas se trouvant en querelle,  
S' mir'nt à crier : « Paris!.. ohé! Paris!  
Jug'-nous et donn' la pomme à la plus belle. »  
C'te pomm', ce fut Vénus qui la gagna :  
Vous croyez p't'êt' qu'ell' la mit en compote,  
Ou que tout' crue ell' la mangea?..  
Non, elle en conditionna

Une appétissante charlotte...

(Désignant Charlotte.)

Une charlotte!

Qu'est-ce que vous dites de ça? J'espère que c'est un peu amené... et pas du tout tiré par les cheveux!..

CHARLOTTE.

En effet, c'est fort joli.

GOULARD, à part.

Il en a menti, c'est pas de lui : j'ai entendu ce morceau-là à l'Opéra.

BRINDOEILLET, bas à Charlotte.

Mademoiselle Charlotte, ne l'écoutez pas... C'est un beau parleur, et v'là tout.

LECOQ, même jeu.

Il vous a parlé tout bas... Ne vous y fiez pas, c'est un vieux tartufe.

BRINDOEILLET, haut.

Il faut que vous sachiez, mademoiselle Charlotte, que nous étions là depuis une heure...

LECOQ, l'interrompant.

Ce que vous dit mon intime ami Brindoeillet est la vérité même : nous étions là, depuis un siècle, à soupirer après votre noble aspect, comme le voyageur égaré dans les sables brûlants de l'équateur soupire après une bouteille de bière. (Il rit.) Hé! hé! hé!

BRINDOEILLET, à part.

Enfin, ce satané bossu ne me laissera pas placer une parole... (Haut.) Mademoiselle Charlotte...

LECOQ, l'interrompant.

Vous le voyez, mon ami intime se joint à moi pour fléchir la beauté...

CHARLOTTE.

Messieurs, vous êtes fort aimables... mais il faut que je vous quitte.

GOULARD, à part.

Fameux!.. Bien joué!..

LECOQ.

Nous quitter?.. déjà!.. Mais vous vous plaisez donc à déchirer les cœurs oùsqu' votre image règne souverainement!.. ces cœurs que vous prîtes dans vos filets, ces cœurs que vous enchaînâtes à votre char...

BRINDOEILLET.

Oui, ces cœurs...

LECOQ, à Brindoeillet, et prenant sa place à la droite de Charlotte.

Veux-tu te taire, toi! Est-ce que ça te regarde, les cœurs? (A Charlotte.) Du moins, belle inhumaine, ne nous refusez pas un regard caressant!..

CHARLOTTE.

Bonjour, messieurs. (Elle sort, en riant, par la porte du fond.)

## SCÈNE VI.

BRINDOEILLET, THOMAS, LECOQ,  
GOULARD.

LECOQ.

Vous le voyez, père Thomas!.. elle part, sans nous laisser une fiche... la moindre petite fiche de consolation!

THOMAS, quittant la table devant laquelle Goulard reste assis.

Que voulez-vous que j'y fasse? Vous avez vu comme j'ai évité de l'influencer...

LECOQ.

Mais c'est le tort que vous avez, de ne pas l'influencer! Vous deviez lui dire en deux mots: « A propos! ma fille... tu ne sais pas une chose?... eh bien! tu ne trouveras le vrai bonheur sur cette terre que dans les bras du sieur Lecoq. » Vous n'aviez que ça à lui dire, ce n'est pas bien difficile, et ça l'aurait décidée tout de suite.

GOULARD, à part.

Pauvre chérubin!

THOMAS, à Lecoq.

Je sens bien ça; mais vous ne faites pas attention qu'en lui parlant ainsi, j'aurais fait des jaloux...

BRINDOEILLET.

Et des jaloux dont la fureur ne connaîtrait pas de bornes, père Thomas!.. je vous prie de le croire...

LECOQ.

Qué qu' ça fait, les jaloux!

BRINDOEILLET.

Qué qu' ça fait?... Ça fait des scènes... des scènes épouvantables... des scènes à se faire ramasser par la patrouille... Rien que ça! (Bas à Thomas.) Père Thomas, si vous souffrez que votre fille épouse un vil bossu, vous êtes un sans cœur.

LECOQ, à Brindœillet.

Qué que t'as à dire au père Thomas?

BRINDOEILLET.

Rien... je lui demande si le billard est libre.

LECOQ.

Est-ce que tu voudrais te faire pelotter?

BRINDOEILLET.

Dame! si l'hasard voudrait que je trouverais mon supérieur... (A part.) Avec quel plaisir je lui en flanquerais une pile sur le dos!

LECOQ.

Tu veux donc jouer?... Prends garde à toi! en amour, comme au billard, tu seras toujours bloqué.

AIR : du Pas redoublé.

Ma jeunesse', du jeu de billard,  
Fit toujours son idole;

Aussi, m' nomm'-t-on, grâce à mon art,  
L'hom'm' de la carambole.  
Mon œil exercé prévoit l' choc

De la bille qui roule,  
Et tout le mond' sait que Lecoq  
Ne manqu' pas une poule.

Tu conçois, Brindœillet?..

BRINDOEILLET.

Oui, mais il y en une, de poule, que j'espère bien te faire passer devant le bec...

LECOQ.

Allons, dépêche-toi donc de venir me battre... T'as de l'argent sur toi?

BRINDOEILLET.

Tu ferais mieux de tâter ton gousset... (A Goulard.) Tiens! t'es encore là, toi?... Viens-tu avec nous?

GOULARD, se levant.

Ça va! (A part.) Il faut que je les abîme... ça me fera une jouissance.

LECOQ.

En route, partons!.. (Il reprend la fin de l'air.)

Et tout le mond' sait que Lecoq

Ne manqu' pas une poule.

(Ils entrent par la porte du billard.)

## SCÈNE VII.

CHARLOTTE, puis EUSTACHE.

CHARLOTTE, entrant par le fond, un panier à la main.

Dieu soit loué! ils n'y sont plus... (Elle dépose son panier sur une table.) Mais, quand j'y pense! quelle position que la mienne!.. Être forcée de choisir mon époux entre trois abominations d'hommes!.. moi qui pourrais en avoir un si beau, si aimable, si bien conditionné!.. mon Eustache, enfin! Ah! Eustache! Eustache!..

AIR : Ah! si madame me voyait!

Un feu chaque jour plus actif,  
Comme à sa proie, à moi s'attache;  
Et sans cess' le doux nom d'Eustache  
Résonne à mon cœur attentif  
Comm' le son d'un orgue plaintif.  
Ah! comment te s'rais-je infidèle,  
Eustach'?. comment te f'rais-j' des traits,  
Quand tout' ta personne est si belle...  
Et quand tes rivaux sont si laids! (bis.)  
(On entend sonner onze heures.)

O ciel! mais je ne songe pas... j'oublie... et vite, courons!.. (Elle va regarder l'heure par la porte de gauche.) O! mon Dieu! onze heures viennent de sonner à notre coucou... J'entends du bruit... quelqu'un vient... on approche... (Elle jette un cri.) Ah!

EUSTACHE, entrant précipitamment.

(Charlotte! ma déesse! c'est vous... je vous revois!.. souffrez... (Il l'embrasse.)

CHARLOTTE.

Cher Eustache! vous voilà donc!.. Ah! que je suis heureuse!..

EUSTACHE.

Minute, Charlotte!.. Avant tout, est-il bien sûr que je soye toujours votre cher Eustache? est-il bien sûr que ma présence vous rende heureuse?

CHARLOTTE.

Quelle question douloureuse!

EUSTACHE.

Douloureuse, soit; mais répondez... et, de plus, jurez-moi, sans désenchanter, et avec le plus effroyable serment, qu'en mon absence vous n'ou-trepassâtes jamais la ligne de ce que j'appellerai une fidélité... stricte. Jurez-le-moi, Charlotte!.. Oh! j'ai affreusement besoin que vous me le juriez!

CHARLOTTE.

Eh bien! Eustache, je vous le jure!

EUSTACHE.

Vous le jurez?.. O bonheur! ma Charlotte qui jure!.. Je puis donc me flatter, tendre perle, que vous ne cessâtes de nourrir pour moi un de ces sentimens coriaces qui bravent également les assauts de la séduction et les taloches de la paternité?

CHARLOTTE.

Je vous le jure!

EUSTACHE.

Voilà deux fois qu'elle jure... Quelle aimable candeur! Il m'est donc permis d'épancher mon cœur dans le vôtre avec un délicieux abandon!.. Adorable Charlotte! savez-vous que j'ai bien souffert pendant le cruel an quo j'ai vécu loin de vous!.. Oh! oui, bien souffert!.. Car cette figure angélique, ce profil soigné, ces yeux, ce nez, cette bouche et jusqu'à ce menton, je retrouvais bien tout ça dans les songes, j'oserais dire voluptueux, qui me berçaient assez fréquemment... Mais, je vous le demande, qu'est-ce que c'était que ça auprès de la douce réalité? une illusion, une ombre, une bêtise... Et quand je revenais à moi, quand, sorti de mon rêve de feu, j'étendais ma main pour presser tendrement la vôtre... Rien!.. le néant!.. Que vous dirai-je? L'ennui, la douleur me desséchaient... Je ne chantais plus, je ne mangeais plus, je battais la breloque... Je buvais pas mal, par exemple!.. j'avais besoin de m'étourdir.

CHARLOTTE.

Le malheureux!

EUSTACHE.

Enfin, je ne sais pas comment j'ai pu continuer à exister. Quelques jeunes beautés égrillardes, quelques veuves appétissantes, voulurent bien, il est vrai, essayer de me consoler, en tentant sur mon cœur une cure miraculeuse; mais je repoussais le médecin avec horreur et décence: il aurait fallu que ça soye été vous.

CHARLOTTE.

Cher Eustache!..

EUSTACHE.

Ah! c'est que quante l'on aime, l'on ne voit plus que l'objet aimé.

Air: Voilà, voila le grenadier français!

Dans l'anxiété qui le tamponne,  
D'un bon somm' ne pouvoir dormir;  
Si parfois la faim le talonne,  
Manger à pein' pour se sout'nir;  
Gémir, languir et dépérir...  
Être, grace à sa vive flamme,  
Insensible aux avanc's d'un' femme,  
Et lui répondr' vertueusement:  
« Vous m' déplaitez souverain'ment!.. »  
Voilà (*quater*) l'amant vraiment aimant (*bis*).

CHARLOTTE.

Ah! tant de fidélité me pénètre d'un redoublement d'attache à votre égard.

EUSTACHE.

Sensible. Toutes ces beautés avaient un pied de nez... Moi, néanmoins, je ne m'endormais pas; mon petit commerce fructifiait fort agréablement: j'étais parti avec des marchandises de toute espèce pour une somme de quatre-vingt-neuf francs cinquante; je doublai, je triplai bientôt mes capitaux, et insensiblement, de fil en aiguille, grace à mon activité et à mon savoir-faire, dans l'espace d'une année je me trouve à la tête d'un avoir de mille écus, que je viens déposer à vos pieds.

CHARLOTTE.

Mille écus!..

EUSTACHE.

Ah! dame! c'est que j'y allais de tout cœur.

Air: de Marianne.

Mon air plaisait à la pratique;  
C'était à qui m'achèterait;  
Aussi, chaqu' marchand en boutique  
A tout venant me dénigrait.  
Mais plein d' courage,  
Dans chaqu' village  
Comm' dans chaqu' ville on me voyait courir;  
Malgré l'envie,  
J' gagnais ma vie,  
Si bien qu' bientôt j' parvins à m'arrondir...  
Puis, rangeant mes écus par files:  
« O ma Charlott', disais-j' tout bas,  
De ton Eustach' tu n' t'attends pas  
A recevoir tant d' piles! » (*bis*.)

CHARLOTTE.

Mais, hélas!.. et mon père!.. et mes trois ty-rans!..

EUSTACHE.

Ah! c'est juste, j'oubliais... Charlotte, vous m'aimez, vous m'adorez, vous m'idolâtrez, n'est-ce pas?

CHARLOTTE.

Plus que jamais, je vous le j...

EUSTACHE.

Merci, ne jurez plus... Maintenant, allez me chercher mes trois rivaux... quatre, s'il y en a quatre...

CHARLOTTE.

Pourquoi faire ?

EUSTACHE.

Pour à seule fin que je les assomme. (Il s'assied.) Allez, Charlotte, et ne vous amusez pas en route. (Regardant.) Eh bien ?.. vous n'allez pas ?..

CHARLOTTE, irrésolue.

C'est... c'est que je pense qu'il y aurait peut-être quelque singularité dans une telle démarche de ma part...

EUSTACHE.

Et moi qui n'y songeais pas !

CHARLOTTE.

Avec ça que ce sont les trois meilleures pratiques de la maison, et que mon père ne vous pardonnerait peut-être pas l'espièglerie du procédé...

EUSTACHE, se levant.

Il en serait bien capable, le vieux sycophante ! Il m'en veut donc toujours ?

CHARLOTTE.

Je le crois bien ! d'autant que mes persécuteurs n'ont cessé de lui monter la tête contre vous.

EUSTACHE.

Vraiment ?.. Et je ne peux pas goûter la douce et pure joie de les battre comme plâtre !.. (Avec exaspération.) Mais, Charlotte ! Charlotte !.. (Se radoucissant tout à coup.) A quoi pensiez-vous donc de vous en laisser conter par ces trois vieilles bêtes ?

CHARLOTTE.

Mon père m'y forçait...

EUSTACHE.

Il fallait résister !.. il fallait fuir la maison paternelle !..

CHARLOTTE.

Il m'aurait retenue de force...

EUSTACHE.

Il aurait osé vous retenir de force ?..

AIR : De la Meunière.

En c'cas, c'en est fait, plus d'égard !

Bonsoir tout' retenue !

On tir' de sa poche un poignard,

Et vl'an ! vite on se tue.

Puis, d'un air lamentable, on dit :

Voyez c'que votre entêt'ment fit !

V'la mon existenc' perdue...

Mais soyez maudit !

CHARLOTTE.

Eustache !... ce moyen...

EUSTACHE.

Le moyen était un peu risqué, je le sais... mais c'était le seul. Vous sentez bien qu'un père, pour peu qu'il aye d'usage, ne peut déceimment rester sous le coup de la malédiction de sa fille expirante : il envoie chercher le sérugien ; le sérugien vous soigne ; en moins de huit jours, vous êtes remise de votre indisposition, et votre père, pour se débarrasser du poids de la malédiction filiale, se hâte de nous décocher la bénédiction nuptiale

Même air.

Pour lors, séchant viv'ment vos pleurs,

Vous dit's, d'une voix émue :

« Mon pèr', j'vous dois bien des douceurs...

Dieu vous conserv' la vue !

A moi mon Eustache est uni,

Chagrin, désespoir, n, i, ni !...

V'la mon existenc' rev'nue...

Ah ! soyez beni ! »

Voilà, Charlotte, voilà comment ça se pratique !.. Il est vrai qu'il faut, pour ça, trouver dans son cœur une légère inspiration de courage... Mais, que dis-je, tendre perle ? que vous reproché-je ? où m'égaré-je ? à quelle série de noirceurs m'abandonné-je... (Se jetant à genoux.) Ah ! ayez la complaisance de me pardonner les disgracieux blaspèmes que mon organe vient de proférer contre vous !

CHARLOTTE.

Cher Eustache ! tout ne vous est-il pas pardonné ?.. (En élevant les mains, elle l'atteint au nez.) Mais que faire, mon Dieu ! que faire, pour sortir d'embarras ?

EUSTACHE, portant la main à son nez.

Oui, que faire ?.. Je vois un roc à pic devant moi, et pas d'escalier pour que je le gravisse ! pas d'échelle pour que j'y grimpe ! pas de corde pour que je m'y cramponne !... Rien !... rien !... (Avec inspiration.) Attendez !..

CHARLOTTE.

Quoi ?

EUSTACHE.

Une idée !..

CHARLOTTE.

Une idée ?.. (Bruit) Ciel ! j'entends quelqu'un... c'est peut-être mon père... Allez-vous-en !

EUSTACHE.

Que je m'en aille ?.. déjà !.. Et c'est votre propre bouche qui articule une injonction aussi intraitable !

CHARLOTTE.

Eustache, hâtez-vous, je vous en supplie !.. vous repasserez plus tard...

EUSTACHE.

Je repasserai ?.. Juste ciel !.. Elle a la cruauté de vouloir faire repasser son Eustache !.. Vous voulez donc me percer le cœur ?

CHARLOTTE.

J'entends la voix de mon père... celle de vos rivaux...

EUSTACHE.

Dites de mes exécrables assassins !.. Il le faut, je m'esquive.. Adieu, Charlotte ! (Il lui baise la main.)

## SCÈNE VIII.

CHARLOTTE, POLYTE, puis GOULARD.

POLYTE.

Vous êtes là, mademoiselle Charlotte ?

CHARLOTTE.

Silence ! je l'ai vu... il sort d'ici.

POLYTE.

Qui est-ce qui sort ?

CHARLOTTE.

Mais Eustache, te dis-je !... Tu ne devines donc rien ?

POLYTE.

Bah !... il est arrivé ?... ça me produit de l'émotion... Mais, chut ! v'là M. Goulard...

GOULARD, entrant, à part.

Bravo ! je leur z'ai mis sur le dos la fine demi-tasse et les frais... J'avais mon plan, et je m'ai évadé. (A Charlotte.) Savez-vous bien, mamzelle Charlotte, que toutes les fois qu'on peut fraterniser avec vos attraites, ça n'est pas tous les quarts-d'heure ?...

CHARLOTTE.

Que voulez-vous ? j'ai mes occupations, et je ne puis pas toujours être là, à écouter les propos insignifiants qu'on m'adresse...

GOULARD, à part.

Ça ressemble à un coup de patte. (Haut.) Je conçois que votre partage n'est pas toujours des plus récréatifs...

CHARLOTTE.

Ah ! c'est bien vrai !

GOULARD.

Quant à moi, c'est autre chose : vous savez que c'est ma main, mon cœur et mon établissement que je viens vous offrir en toute propriété... Et, vanité à part, vous conviendrez que j'ai bien quelque avantage sur mes deux fatigans compétiteurs ; car, enfin, passez-nous en revue, et comparez...

Aïe : Quand on s'y prend bien poliment.

Avec Lecoq, c'est pas pour dire,

Ça s'rait gentil qu'vous pâtissiez !

Avec Brindœillet, ça s'rait pire,

Si dans les herb's vous végétiez...

Au lieu qu'chez moi, ma p'tit' poulette,

Bonnet, calott', chapeau, casquette,

Dans un magasin bien chauffé,

Auraient un coup d'œil étoffé...

Puis, n'seriez-vous pas satisfaite

De voir vot' mari bien coiffé ?...

Quell' femme n'est pas satisfaite

De voir son mari bien coiffé ?... (bis.)

CHARLOTTE, à part.

Quel ennui !

GOULARD.

De plus, il n'est pas inutile de vous faire à savoir qu'au vu et su de tout le monde, j'ai refusé des partis superbes et de la haute volée...

POLYTE, à part.

En v'là, en v'là, des contes à dormir debout !

GOULARD.

Or donc, tous ces brillants partis, que j'ai refusés, c'est à votre intention, belle Charlotte !

CHARLOTTE.

Nous verrons tout cela plus tard, monsieur Goulard. Mais, pour le moment, vous me permettez d'aller m'occuper du déjeuner.

(Elle sort.)

## SCÈNE IX.

POLYTE, GOULARD, puis BRINDŒILLET et LECOQ, arrivant ensemble.

GOULARD, à part.

Allons, ça ne va pas mal ; elle n'a dit ni oui, ni non... c'est d'une assez flatteuse augure... Ah ! voilà les autres.

BRINDŒILLET, criant de la coulisse.

Garçon !... trois demi-tasses ! (Entrant, à Lecoq, qui le suit.) Arrive donc, fameux vainqueur ! qu'on te couronne...

GOULARD.

Eh bien ! qui qu'est battu ?

BRINDŒILLET, se frottant les mains.

Je ne sais pas.. (Demande à Lecoq.

LECOQ, à Brindœillet.

Méchant jouaillon ! je te conseille de prendre un air de triompheur !... Tu ne sais donc pas ce que dit le proverbe, mortel inepte !... Il dit comme ça, le proverbe, que le quiconque qu'est malheureux au jeu de billard, est heureux à un autre jeu... au jeu de dames... de dames, comprends-tu, vieux ?

BRINDŒILLET.

Toutes fois t'et quantes que le proverbe dit des bêtises, il ne s'en vante pas... Et puis, des fois, une bosse peut faire mentir un proverbe.

GOULARD.

Pas trop bête, ça, pour Brindœillet !

BRINDŒILLET.

Garçon !.. trois demi-tasses et leurs accessoires... c'est Lecoq qui paie. (Ils se placent à la première table de droite.)

POLYTE.

Voilà !.. (Il verse et réentre.)

(Vers la fin de cette scène, Eustache, vêtu en femme, entre avec un ballot de marchandises, qu'il dépose près de la première table de gauche.)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, EUSTACHE, vêtu en femme.

EUSTACHE, à part.

Ils sont là tous les trois... Ça va bien ! (Appelant.) Garçon ! une demi-tasse !.. (S'asseyant.) Ah ! que j'ai chaud ! que j'ai chaud !

POLYTE.

Voilà!..

LECOQ, à Brindœillet et à Goulard.

Dites donc, vous autres!.. voilà une belle cor-  
porance de femme...

BRINDŒILLET.

Et qui possède une carnation magnifique...

POLYTE, après avoir versé.

Madame prend-y un petit verre ? (Il le verse en  
parlant.)

EUSTACHE, commençant par avaler son petit verre.

D'abord, garçon, je ne suis pas madame... je suis  
mademoiselle... (Tendant son verre à Polyte, qui le  
remplit de nouveau, et l'avalant d'un trait.) Ensuite,  
je ne consomme jamais de boissons susceptibles de  
me démoraliser mon sang-froid... (Bas à Polyte.)  
Comment! tu ne dis rien aux amis?.. C'est moi...  
Eustache...

POLYTE, bas.

Pas possible?.. Oh! c'te farce!

EUSTACHE.

Tais-toi, et va-t'en.

POLYTE, à part.

En v'là une mascarade! (Il sort.)

GOULARD.

Qu'est-ce qu'il a donc, le garçon?.. il a l'air tout  
abrutí.

LECOQ.

C'est l'aspect de la beauté qui lui aura porté au  
cœur. Le fait est qu'elle est fort bien, la gail-  
larde!.. J'ai envie d'entamer un bout de dia-  
logue...

BRINDŒILLET.

C'est ça, entame...

LECOQ, s'approchant d'Eustache.

Mademoiselle fait à cet établissement l'honneur  
de le visiter pour la première fois?..

EUSTACHE.

Oui, monsieur.

LECOQ.

Mademoiselle n'est point du quartier, je sup-  
pose...

EUSTACHE.

Non, monsieur; je ne suis même pas de Paris.

BRINDŒILLET, de sa place.

Et d'où donc que vous êtes, si ça n'est pas une  
indiscrétion?

EUSTACHE.

Je suis originelle de la Beauce, d'oùsque j'arrive  
pour le quart d'heure... Mais ça ne m'empêche pas  
d'aller et venir partout oùsque ma branche d'in-  
dustrie m'appelle.

GOULARD, à Brindœillet.

Elle s'énonce avec un bon choix d'élocution.

LECOQ.

De sorte que vous brouettez ainsi partout votre  
remarquable assortiment d'attraits et de marchan-  
dises?..

EUSTACHE.

Il le faut bien. Lorsqu'on n'a qu'un modique

EUSTACHE.

patrimoine à espérer des auteurs de ses jours, c'est  
à soi de savoir s'en fabriquer un au moyen de son  
intelligence.

GOULARD, à Brindœillet.

La commère entend son affaire...

LECOQ.

Et vous êtes satisfaite des résultats de cette vie  
errante et agitée?..

EUSTACHE, se levant.

Mais oui, monsieur : depuis trois ans que je tra-  
vaille, je suis parvenue à mettre de côté une dou-  
zaine de mille francs.

LECOQ.

Douze mille francs!.. Diantre!

GOULARD, s'approchant.

Douze mille francs!

BRINDŒILLET, de même.

C'est un joli denier!

LECOQ.

Mais, je voulais vous dire une chose, aimable  
Beauceronne... ces courses vagabondes, auxquelles  
vous vous livrez, n'exposent-elles point votre inno-  
cence à bien des périls?

EUSTACHE.

Hélas! monsieur, il n'est que trop vrai!.. Conti-  
nuellement j'ai le déplaisir de me voir lorgnée,  
toisée, cajolée... et, si je n'avais succé, avec le lait,  
les principes d'une morale austère et pure... (Bais-  
sant les yeux.) je ne sais vraiment pas ce que le ciel  
aurait permis... Mais heureusement qu'avec ces  
monstres d'hommes, je sais de quoi qu'y retourne!  
Oh! oui, je le sais... car, bien des fois déjà, j'ai  
failli être victime de leurs nombreux moyens de  
séduction!

LECOQ.

Pas possible!

EUSTACHE.

Que voulez-vous?.. des pièges, des embuscades  
à chaque pas...

AIR :

Un jour, c'est un beau jeune homme,  
Qui, v'nant d' valser avec moi,  
Me demand' comment on m' nomme,  
Et veut me donner sa foi...« Ah! qu'y m' dit, femme superbe,  
» Accordez-moi vos faveurs!

» Si vous r'fusez, là, sur l'herbe,

» D' chagrin à vos pieds je meurs!.. »

— Fi! que j'ai répondu, } (bis.)  
Apprenez qu' j'ai d' la vertu!

DEUXIÈME COUPLÉ.

Un second, ni vieux, ni jeune,  
Et qu'était pas l' moins malin,  
M' dit : « Tout-à-l'heur' je déjeune,  
» Vous partager mon festin...  
» Nous mang'rons d' l'om'lett' soufflée,  
» Dinde et gib'lott' tour à tour;  
» Puis, l'anisette avalée,  
» Viendra le parfait amour.. »

— Fi ! que j'ai répondu, } (bis.)  
Apprenez qu' j'ai d' la vertu ! }

LECOQ.

Comment donc ! mais voilà une conduite qui vous mériterait la couronne de rosière !

BRINDOEILLET.

Et il serait possible que vous n'auriez jamais fait une connaissance ?

EUSTACHE.

Jamais.

LECOQ.

Ni que votre cœur eusse battu pour qui que ça fuisse ?..

EUSTACHE.

Par exemple !.. quelle horreur !.. Jamais, vous dis-je... Ah ! si fait, pourtant... une fois... une seule fois... le tambour-major de la garnison... un homme pyramidal... Qué belles moustaches !.. Mais je repoussai avec une vertueuse indignation l'aveu de ses tendres sentimens ; puis je m'esquivai, vive et légère comme la bondissante gazelle... Et Dieu sait si bien m'en prit ! car, huit jours après, j'appris qu'il avait indignement abusé de l'expérience et de la crédulité d'une voisine, veuve en troisièmes nocés, et à peine âgée de quarante-cinq ans !..

LECOQ.

Voyez-vous ça !

GOULARD.

C'est abominable !

BRINDOEILLET.

C'est épouvantable !

EUSTACHE.

C'est désagréable. Aussi, je vous laisse à penser si j'ai dû prendre votre sexe en grippe !

LECOQ.

Eh ! quoi, si jeune et si jolie, vous renoncerez aux douceurs de l'hyménée ?..

EUSTACHE.

Je ne dis pas... Et si je rencontrais un homme d'un âge mûr... d'un physique qui n'eût rien de trop séduisant... dont le caractère fût doux et affectueux... si, dis-je, cet homme venait à moi, et m'offrait de me conduire à l'autel, peut-être lui dirais-je : « Homme mûr, c'est ma main que tu veux ?.. Tiens, prends, la voici ; je m'abandonne à toi, je te livre ma destinée... c'est à toi de la jonchère de fleurs !.. » (A part.) Allez, ganaches !

LECOQ.

Voilà des sentimens fort distingués, intéressante Beauceronne ; ils font beaucoup d'honneur à votre ame noble et élevée... (A part.) Douze mille francs !.. comme ça m'irait !.. Y faut que je fasse sa conquête.

GOULARD, à part.

J'ai bien envie de renoncer à la Charlotte... une mijaurée, une grimacière !.. qui n'a que huit cents francs de dot...

BRINDOEILLET, à part.

Ils veulent épouser la fille à Thomas... Si je pouvais m'approprier la main de la particulière !.. (A Eustache.) Et votre commerce prospère toujours, jeune beauté ?..

EUSTACHE.

Oui, monsieur, grâce au ciel !.. et il ne peut qu'aller de mieux en mieux.

LECOQ, regardant quelques articles qu'Eustache a mis en évidence.

Cela n'est pas étonnant, et mademoiselle met tant de goût dans le choix de ses marchandises, qu'il faut bien, bon gré malgré, que le monde se laisse tenter...

EUSTACHE, à Lecoq.

Vous trouvez ?.. Eh bien, je ne sais pas pourquoi... c'est peut-être une idée, un caprice, une superstition... mais je voudrais vous vendre quelque chose... Non... je voudrais vous vendre quelque chose... il me semble que ça me porterait bonheur.

LECOQ.

Bah ?.. Et que voulez-vous me vendre, ravissante marchande ?

EUSTACHE, prenant et dépliant un mouchoir.

Tenez, ce galant madras... Voyez quelle charmante disposition... Ça se met en cravate huit jours, on en fait son bonnet de nuit la semaine suivante, et son mouchoir de poche le restant du mois.

LECOQ.

Ah ! oui, c'est à trois fins... Et combien que vous faites ce madras ?

EUSTACHE, à part.

Je vas te saler. (Haut.) Six francs, au juste, c'est bon teint, première qualité ; prenez ça de ma main.

LECOQ.

De votre main ?.. de cette jolie main... (Il lui baise la main sans être vu.) Marché conclu !.. Voilà la somme... (A voix basse.) Pourrais-je, charmante Beauceronne, avoir avec vous un moment d'entretien particulier ?..

EUSTACHE, rougissant.

Monsieur... mais, monsieur... (Changeant de ton.) Trouvez-vous ici dans une heure... j'y serai.

LECOQ.

Dans une heure... c'est dit. (A part, en retournant s'asseoir à sa place.) Elle est à moi !

GOULARD, à part.

Moi, qu'a des intentions sur c'te brune, je ne peux pas me dispenser de lui acheter aussi quelque chose... (A Eustache.) Avez-vous là-dedans un article qui soye de calibre à me flatter, jolie marchande ?

EUSTACHE, lui présentant un mouchoir semblable.

Comme ça se trouve ! Tenez, voilà justement un madras de toute beauté, que je vous passerai, pour vous, à six francs.

GOULARD.

Pour moi, que vous dites?... Mais Lecoq vient de payer le même prix...

EUSTACHE.

Oui; mais celui-ci est bien plus fin... voyez et comparez avec l'autre... c'est bon teint, première qualité.

GOULARD, à part.

Au fait, faut pas y regarder... (Haut.) Tenez, petite mère, voilà six bons francs. (Bas.) Mais ce n'est pas tout... je vous aime comme un fou, et je voudrais vous dire deux mots en tête-à-tête... (Il lui baise la main en cachette.)

EUSTACHE, bas.

Chut! on nous écoute... Venez seul ici dans une heure... seul, surtout!...

GOULARD, bas.

Suffit!... (A part.) Je la tiens. (Il va s'asseoir près de Lecoq.)

EUSTACHE, à Brindœillet.

Eh bien! monsieur, vous ne faites pas comme vos deux amis?... vous ne m'achetez rien, vous?

BRINDŒILLET.

Pardonnez-moi, la belle enfant... je réfléchissais à ce que je pourrais bien choisir...

EUSTACHE.

Voulez-vous vous en rapporter à moi, prendre quelque chose de confiance?

BRINDŒILLET.

Je ne demande pas mieux... Qu'est-ce que vous allez me donner?

EUSTACHE, lui présentant deux mouchoirs semblables. Prenez-moi ces deux magnifiques madras.

BRINDŒILLET.

Les deux?

EUSTACHE.

Certainement, les deux! Si vous n'en avez qu'un, et qu'il soye au blanchissage, vous vous trouvez sans madras, et il ne faut qu'un rhume de cerveau, pour mettre un homme dans des états... tandis qu'avec deux... vous comprenez. (Il les lui donne.) Tenez, au juste, douze francs: c'est pour un morceau de pain.

BRINDŒILLET, faisant la grimace.

Pour un morceau de pain... pour un morceau de pain... Enfin, n'importe, voilà vos douze francs... (A part.) C'est cher, mais ça fait du linge... (Bas.) A présent, intéressante marchande, j'ai un aveu à vous faire... un aveu bien tendre... (Il lui baise furtivement la main.)

EUSTACHE.

Silence, monsieur! vous allez me compromettre!... Mais soyez ici dans une heure, nous causerons... (Tendrement.) Entendez-vous, monsieur, nous causerons...

BRINDŒILLET, à part.

Dieu! quel regard!... je suis aimé, c'est sûr... (Bas.) Dans une heure, comptez sur moi. (Haut.) Ah! ça, vous autres, il commence à se faire tard... les pratiques m'attendent; il faut que je rentre.

LECOQ.

Ça me fait penser qu'il faut que je m'en aille aussi: j'ai une tourte au four.

BRINDŒILLET.

Elle sera cuite.

GOULARD.

Et mon chapeau qu'on attend!... Nous avons fait aujourd'hui une fière séance!

LECOQ, à Eustache.

AIR D'un dimanche à Passy.

Adieu! le devoir l'ordonne;  
Mais nous conservons l'espoir  
D'avoir, belle Beauceronne,  
Le plaisir de vous revoir.

(Bas.) Votre puissante beauté  
Ravit mon cœur transporté...

EUSTACHE, à Lecoq.

Être aimable, être idéal,  
Ne craignez pas de rival!

GOULARD, bas à Eustache.

Puis-je emporter l'assurance  
Que mon destin sera doux?

EUSTACHE, à Goulard.

Pour qui serait l'espérance,  
Ingrat! si ce n'est pour vous?

BRINDŒILLET, bas à Eustache.

Plus j' contemple vos appas,  
Plus j' crains que vous n' m'aimiez pas...

EUSTACHE, à Brindœillet.

N'êtes-vous pas l'homme mûr  
Que rêvait ce cœur si pur?...  
LECOQ, GOULARD, BRINDŒILLET.  
Adieu, le devoir l'ordonne, etc.

EUSTACHE.

Puisque le devoir l'ordonne,  
Partez... j'accepte l'espoir  
Que votre bouche me donne...  
Au plaisir de vous revoir!

## SCÈNE XI.

EUSTACHE, CHARLOTTE.

EUSTACHE.

Filez donc, tas de jobards!...

CHARLOTTE.

Comment, Eustache!... Polyte m'avait dit vrai!... vous avez eu recours à ce déguisement?...

EUSTACHE.

Pour vous posséder, ma Charlotte! mais j'aurais eu recours aux expédients les plus frénétiques! mais j'aurais commis toutes sortes de délits antisociaux!... Jugez donc si je pouvais reculer devant la douce idée de duper ces trois affreux cornichons.

à qui le ciel, dans sa colère, n'a pas rougi de donner une face presque humaine!... Figurez-vous, tendre perle, que les misérables se sont épris de ma personne, ou plutôt des douze mille francs que j'ai mis en avant, et qu'ils sont capables de se donner une volée extraordinaire à mon intention...

CHARLOTTE.

Et voilà comment ils m'aimaient!... Ah! si mon père en était instruit!

EUSTACHE.

Oh! il le sera, et dans un bref délai, encore!

CHARLOTTE.

Comment cela?

EUSTACHE.

Ça ne vous regarde pas, tendre perle. Ne vous occupez de rien, laissez-moi faire et ne soufflez mot. Mais une observation, ma jeune amie...

Ain de la Famille de l'apothicaire.

Pour subtiliser mes rivaux,  
Quittant l'ordinaire tenue,  
Sous ces ajustemens nouveaux,  
J' suis venu m'offrir à leur vue...  
Mais j'espér' de votre raison  
Que vous n' voudrez pas, ma Charlotte,  
Parc' qu'un' fois j'ai porté l' jupon,  
Tous les jours porter la culotte.

THOMAS, appelant de la coulisse.

Charlotte! Charlotte!...

CHARLOTTE.

Allons! voilà mon père qui m'appelle, à présent!.. (Répondant.) J'y vais, mon père... j'y vais.

EUSTACHE.

Allez, Charlotte, ne faites pas attendre votre digne et respectable père, quoique ça soye, à mon idée, un assez vilain sapajou... Rentrez, et fiez-vous à moi!

(Charlotte rentre.)

## SCÈNE XII.

EUSTACHE, POLYTE.

POLYTE.

Ah! Eustache, te voilà!... Je peux donc enfin te parler!... (Ils s'embrassent.)

EUSTACHE.

Viens, Polyte, viens, mon vieux!.. Je suis ton ami, tu es mon ami, n'est-ce pas? Tu m'es dévoué? Il faut que tu me rendes un service... oh! mais un service signalé!

POLYTE.

Tout ce que tu voudras : parle...

EUSTACHE.

Tu n'aimes pas beaucoup ni Lecoq, ni Goulard, ni Brindœillet?

POLYTE.

C'est-à-dire que si je les tenais dans un coin, je leur donnerais volontiers le coup de pouce.

EUSTACHE.

Ce pauvre Polyte! toujours son bon naturel...

POLYTE.

De quoi s'agit-il?

EUSTACHE.

Il s'agit de découvrir le pot aux roses au père Thomas : de lui dire que ses trois amis se moquent de sa fille et de lui ; qu'ils me font la cour, qu'ils veulent m'épouser... que tu as tout vu, tout entendu... et qu'il en aura bientôt la preuve...

POLYTE.

Si ce n'est que ça, sois tranquille, je lui en ferai un, de récit!

EUSTACHE.

Et quand j'épouserai ma Charlotte, à toi, Polyte, à toi, la distinction flatteuse d'être mon garçon d'honneur!... Mais je pense à une chose... dis-moi donc, Polyte... est-ce que par hasard... en mon absence... tu n'aurais pas...

POLYTE.

Veux-tu bien te taire! un ami!... Ah! si ça n'avait pas été toi, je ne dis pas... car enfin, tu conçois... Oui, mais c'était toi!

EUSTACHE.

Bien vrai? jamais?...

POLYTE.

Ah! jamais! au grand jamais!... parole sacrée.

EUSTACHE.

Allons, c'est bon, je te crois, j'ai confiance... je veux avoir confiance... Mais j'entends le père Thomas... Sacrédié! il ne faut pas qu'il me voie... Je me sauve. Voilà le moment, Polyte... conte-lui la chose de ton mieux, distingue-toi... Une poignée de main, et adieu... (Il relève le devant de sa robe, y met ses marchandises et sort en courant.)

## SCÈNE XIII.

POLYTE, THOMAS.

Ah! ça, Polyte, est-ce que tu es ici pour te croiser les bras? Ne sais-tu pas qu'il y a toujours à faire à la maison?

POLYTE.

Ah! bien, oui! monsieur Thomas... il s'agit bien de ça dans ce moment ici.

THOMAS.

Qu'est-ce qu'il y a donc?

POLYTE.

Il y a que j'en ai de belles à vous apprendre!...

THOMAS.

Explique-toi...

POLYTE.

Vous connaissez bien M. Lecoq, M. Goulard et M. Brindœillet?

THOMAS.

Oui... Après?

POLYTE.

C'est des gueux! c'est des scélérats! c'est des

THOMAS.

Polyte !... je vous prie de parler avec moins de légèreté de personnes dont l'une va devenir mon gendre !...

POLYTE.

Justement !... voilà où vous tombez en enfance, comme un pauvre vieux vieillard que vous êtes...

THOMAS.

Comment ! grossier personnage ! des injures !... à moi !...

POLYTE.

Mais laissez-moi donc vous expliquer la chose ! Imaginez-vous que ces vieux hypocrites-là se moquaient de vous, en faisant la cour à votre fille, qu'ils ne songent guère à l'épouser, je vous en répons ! Je les ai surpris tout à l'heure, occupés à en conter à une autre femme... bien belle créature, du reste ; et ils lui disaient les plus grandes galanteries du monde, et ils lui envoyaient des cent mille millions de baisers, et ils se jetaient à ses genoux, et ils lui juraient fidélité...

THOMAS.

Ils lui juraient fidélité ?...

POLYTE.

A mort !

THOMAS.

Polyte !... tu me trompes...

POLYTE.

Moi, borgeois !... C'te bêtise !... Si je vous trompe, que je soye assommé sur la place, et que vous ne m'augmentiez jamais mes gages !

THOMAS.

Il serait vrai !... J'aurais été pris pour dupe à ce point...

POLYTE.

Les vieux, faut pas s'y fier, c'est des renarrés...

THOMAS.

Lecoq et Goulard, passe encore !... ça ne m'étonnerait pas trop... mais Brindœillet... une vieille connaissance, un ami !...

POLYTE.

Croyez-moi, borgeois, croyez-moi... Vrai, comme vous êtes une bonne pâte d'homme... Le v'là qui s'avance en personne... Sondez-le... Non, je vous le dis, sondez-le...

## SCÈNE XIV.

POLYTE, THOMAS, BRINDŒILLET, en toilette.

BRINDŒILLET, regardant à sa montre, et à part.

Je suis en avance d'un bon quart-d'heure ; mais il n'y a pas de mal à ça... elle sera charmée de mon exactitude. (Apercevant Thomas.) Ah ! ah ! le père Thomas... Quel air commun ! qué mauvais genre !

THOMAS, à part.

Voyons, faisons-le parler... (Haut.) Vous voilà bien endimanché, monsieur Brindœillet !... on dirait que vous êtes de noce...

BRINDŒILLET.

De noce ?... non, pas encore ; mais ça pourrait bien ne pas tarder, et pour mon propre compte !

POLYTE, bas à Thomas.

Y n' feint pas, vous voyez !...

THOMAS, à Brindœillet.

Comment l'entendez-vous ?

BRINDŒILLET.

Mais c'est tout simple, mon cher : voyant que votre fille avait l'air de me promener indéfiniment, j'ai tourné mes vues d'un autre côté... et je ne m'en trouve pas plus mal.

THOMAS.

Elle vous rudoie aujourd'hui... elle vous affectionnera demain...

POLYTE.

C'est ça... ça va et ça vient.

BRINDŒILLET.

C'est possible... mais que voulez-vous, je suis comme ça !

POLYTE, à part.

Me sert-y ! me sert-y !... Je mango du sucre.

BRINDŒILLET.

Lecoq et Goulard vous restent ; vous pouvez choisir... Je dirai plus, si vous aviez tant seulement une dot de douze mille cinq cents francs à donner à votre fille, comme vous êtes un bon enfant, je me résignerais encore à l'épouser.

THOMAS.

Douze mille cinq cents francs !... Où diable voulez-vous que j'aille pêcher une pareille somme ?

BRINDŒILLET.

Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est qu'il se présente un parti magnifique.

THOMAS, à part.

Est-ce que Polyte aurait raison ?...

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, LECOQ et GOULARD, en toilette.

GOULARD, à Lecoq.

Vrai ? tu vas te marier ?...

LECOQ, à Goulard.

Mais oui... Que veux-tu ? il faut bien se caser.

GOULARD.

Et qui que t'épouses ?

LECOQ.

J'épouse... une assez jolie somme d'argent. Je te conterai ça.

GOULARD.

Eh bien, mon brave, nouvelle pour nouvelle : je te dirai que je prends femme aussi.

LECOQ.

Ah !... la petite Charlotte a donc enfin consenti ?...

GOULARD.

La Charlotte ? fi donc !... C'est ma foi bien autre chose, pour la beauté et les espèces sonnantes..

Tu sauras plus tard !

POLYTE, à Thomas.

Écoutez encore ceux-là...

BRINDOEILLET, à Lecoq et à Goulard.

Qu'est-ce que vous avez donc à vous parler comme ça dans un coin ? On dirait de deux conspirateurs.

LECOQ.

Si l'on ne te parle pas, ça n'est pas fierté.

BRINDOEILLET.

Ni moi non plus.

LECOQ.

Toi, pourquoi que tu serais fier ? T'as pas reçu un supplément d'esprit depuis tantôt, que je présume... De plus, t'as pas découvert un trésor...

BRINDOEILLET.

Savoir !

LECOQ.

Un trésor, toi ?...

BRINDOEILLET.

Oui, grâce à un mariage un peu lucratif...

GOULARD, à Brindœillet.

Toi ! tu vas te marier ?

LECOQ.

Et avec qui, bon Dieu !...

BRINDOEILLET.

Avec une femme qu'a de quoi... je ne vous dis que ça.

LECOQ.

La malheureuse !... C'est égal, tous trois le même jour... c'est comme une bénédiction du ciel.

POLYTE, à Thomas qui s'est assis au comptoir.

Eh bien ! bourgeois... vous v'là content, vous êtes sûr de votre affaire ?...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CHARLOTTE.

CHARLOTTE.

Eh bien ! mon père... eh bien ! Tiens ! qu'avez-vous donc ? vous paraissez tout troublé... tout ému...

THOMAS.

On le serait à moins... C'est toujours bien déshonorant... Une fille dont on était fier... la voir refuser aux yeux de tout un quartier, par trois soupirans...

CHARLOTTE.

Refusée ?... Eh quoi ? est-ce que ces messieurs ont changé d'avis à mon égard ?

THOMAS, à voix haute.

Eh bien ! oui ! Qu'ils le nient, s'ils l'osent...

LECOQ, à Thomas.

Quoi ! vous savez...

THOMAS.

Je sais tout, infidèles !

BRINDOEILLET, à Goulard.

Ah ! dame ! puisqu'il sait tout...

CHARLOTTE, à Thomas.

Eh ! mon Dieu ! c'est cela qui vous fâche ?...

Souvent on joue à qui perd gagne. Faites comme moi, riez de tout cela !

THOMAS.

En rire !

CHARLOTTE.

Il y a bien de quoi se fâcher, ma foi ! (Elle rit.)

LECOQ.

C'est ça... riez, riez, mademoiselle !... Riez aussi, père Thomas !... mais nous verrons qui rira le dernier ! (A Charlotte.) Vous croyiez peut-être qu'on allait passer sa belle jeunesse à soupirer à vos pieds !...

GOULARD.

Pour se voir toujours remis à plus tard...

BRINDOEILLET.

Mais pas de ça ! L'on a trouvé son affaire, et l'on vous présente bien ses civilités.

CHARLOTTE.

Oh ! vous n'êtes pas encore mariés, messieurs ! D'ici-là, il peut survenir du nouveau dans vos amours.

LECOQ, à part.

Elle étouffe de dépit. (Tirant sa montre.) Mais ma Beauceronne tarde bien à paraître...

GOULARD, tirant sa montre.

Ma prétendue ne revient pas vite...

BRINDOEILLET, même jeu.

C'est singulier, je ne vois pas mon objet...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, EUSTACHE, toujours en femme, et cachant derrière lui un énorme gourdin.

GOULARD.

Ah ! mon Dieu ! v'là la particulière !... Et les autres...

BRINDOEILLET.

C'est elle !... Je paierais bien un omnibus à toute la société pour qu'elle décampe...

EUSTACHE, s'approchant de Thomas.

Monsieur Thomas... vous êtes père... écoutez et jugez... Les larmes du repentir vont inonder vos joues...

THOMAS, interdit.

Qu'est-ce que c'est que ça ?...

EUSTACHE, à Brindœillet.

Votre amour va recevoir sa récompense... (Il passe auprès de Goulard et de Lecoq.) Je ne puis vous épouser tous les deux à la fois... l'un après l'autre, je ne dis pas... Voyons ! qui de vous aura le courage de me prendre pour femme ? (Son jupon tombe, il reste avec son tablier, qui laisse voir son pantalon.)

TOUS.

Que vois-je ?

GOULARD et LECOQ.

Nous sommes...

EUSTACHE, leur donnant un coup de pied au derrière.

Enfoncés !

TOUS.

Eustache!...

EUSTACHE.

Oui, Eustache!... Eh bien, la voilà, cette métamorphose promise et annoncée! La voilà... la robe s'ouvre, le voile tombe... et Eustache est à vos pieds, qui vous demande sa Charlotte.

THOMAS.

Eustache!... C'est bien toi?...

EUSTACHE.

Eh! oui, c'est moi... (Aux autres.) Ah! ah! mes gaillards!... je vous ai joués... Vous avez publiquement et authentiquement renoncé à Charlotte... Je vous le répète, vous êtes enfoncés!... Si vous voulez vous venger, venez, je vous attends... (Il fait le moulinet avec sa canne.)

Aix : Du Matelot (de Mme Duchambge).

Prévoyant l'cas où l'on m'ferait mauvais' mine,  
Et dans la craint' de quéqu's désagrémens,  
J' m'étais munj de c'le légèr' badine,  
Qui m'eût permis de bien r'cevoir les gens...  
Si mes rivaux, réduits à leur faiblesse,  
N' sont pas armés, ici je ne veux point  
Manquer aux lois de la délicatesse...

(Il jette sa canne.) -

Je jett' ma canne, et j' les tape à coups d' poing!  
J' tiens trop aux lois de la délicatesse,  
Je jett' ma canne, et j' les tape à coups d' poing.

Tenez, regardez-les... ils ne bougent plus, c'est des petites colombes...

LECOQ.

Père Thomas, quand nous remettrons les pieds chez vous, il fera chaud! (Il sort.)

GOULARD.

Nous vous ôtons notre pratique... (Il sort.)

BRINDOUILLET.

Nous irons autre part... (Il sort.)

EUSTACHE.

Eh! allez-y donc tout de suite, et qu'on ne vous revoie plus jamais! (A Thomas.) Et vous, papa Thomas, est-ce dit? est-ce fait?

THOMAS.

Eh bien! oui! je vous donne ma bénédiction paternelle.

EUSTACHE.

Charlotte, vous m'épousez... Soyez tranquille, vous ne faites pas une mauvaise affaire.

AU PUBLIC.

Aix : De l'étourdi à la diète.

A tout le monde ici cherchant à plaire,  
Avec chacun si j' pouvais transiger,  
J' dirais aux dam's : N'ayez pas l'air sévère...  
J' suis un bel homme, y n' faut pas m'affliger...  
(Car les belhomms, faut pas les affliger.)  
Pour le parterr' quittant la galerie,  
J' dirais ensuit' : « Daignez m'envisager ;  
J' suis un' bell' femme, et la galanterie,  
Messieurs, vous fait un' loi de m' protéger. } (bis.)  
Comme bel homme, y'n faut pas m'affliger, }  
Et comm' bell'femm', vous d'vez me protéger.»

FIN D'EUSTACHE.